

# **Démuni, ouvert et confiant**

## **Prédication fondée sur Romains 8,18 à 39**

**par Gérard  
PELLA-GRIN,**  
*pasteur de l'Eglise  
Evangelique Réformée  
à Vevey (Suisse)*

« Nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8,26)  
Nous ne savons pas prier...  
Nous ne savons pas...

### **Démuni**

Voilà Paul, le grand apôtre  
le grand théologien  
le grand croyant

qui ose reconnaître ce que nous avons tant de peine à admettre :  
au fond, nous ne savons pas vraiment prier.

Quel contraste avec l'arrogance de ceux  
Qui croient savoir...  
Qui prétendent pouvoir...

Quand nous souffrons  
Quand nous voyons souffrir une personne proche de nous  
Comment prier ?  
Que demander ?  
Faut-il persévérer  
insister  
supplier  
marchander

comme si Dieu n'avait pas vraiment envie de nous aider mais qu'il  
finira bien par s'y résoudre, de guerre lasse ?  
Peut-être...

Faut-il proclamer l'action de Dieu  
prendre la victoire  
se persuader que ça va changer  
comme si Dieu avait besoin de notre acte de foi pour agir ?  
Peut-être...

Mais peut-être que tout cela est encore bien superficiel et que le rapport  
entre notre prière et l'action de Dieu nous échappe totalement :

« Nous ne savons pas prier comme il faut »

nous sommes démunis...

Faut-il alors arrêter de prier...

Puisque « nous ne savons pas prier comme il faut » ?

Paul nous montre une autre voie :

Reconnaître notre faiblesse et l'ouvrir à l'Esprit.

Dans cette page de l'épître aux Romains, il me semble en effet  
particulièrement **ouvert** :

ouvert aux autres

ouvert à l'Esprit

et ouvert à l'espérance.

C'est le 2<sup>e</sup> qualificatif que je souligne : démunis et **ouvert**.

Et cela ne va pas de soi.

Souvent, quand on est démunis, on a tendance à se fermer.

Paul, lui, s'ouvre aux autres : il ne voit pas que sa souffrance mais il  
s'inscrit dans toute la souffrance du monde :

« Oui, écrit-il, la création tout entière gémit et souffre comme une  
femme qui accouche.

Et nous aussi qui avons reçu les prémices de l'Esprit » (vv. 22-23).

Paul est ouvert aux autres et ouvert à l'Esprit qui ne vient pas sup-  
primer notre faiblesse mais l'habiter, lui donner voix :

Nous gémissons...

Et l'Esprit gémit à son tour...

C'est bouleversant, ce qu'entrevoit l'apôtre :

« L'Esprit vient nous aider *dans* notre faiblesse, écrit-il, car nous ne  
savons pas prier comme il faut. Mais l'Esprit lui-même prie pour  
nous, avec des gémissements inexprimables et Dieu, qui voit le fond  
des cœurs, sait ce que l'Esprit veut demander » (vv. 26-27).

L'Esprit relaie mon gémissement jusqu'au cœur de Dieu.

Si je comprends bien, je ne prie donc pas face à Dieu en essayant  
d'obtenir quelque chose mais avec lui en me glissant dans son Souffle  
avec S majuscule.

Dieu qui voit le fond des cœurs... n'a pas besoin que je sache très bien prier.

Ouvert aux autres, ouvert à l'Esprit, Paul est aussi ouvert à l'espérance...

Il ne dit pas que Dieu enlève la faiblesse, que Dieu sauve de la maladie, que Dieu nous évite la mort, mais il s'enracine dans la résurrection de Jésus pour voir plus loin :

« J'estime, dit-il, que les souffrances du temps présent ne méritent pas d'être comparées à la gloire qui doit se révéler pour nous » (v. 18).  
« Nous sommes sauvés, oui, mais c'est en espérance. Quand on voit ce qu'on espère on n'appelle plus cela espérer... Espérer ce que nous ne voyons pas c'est l'attendre avec beaucoup de patience » (vv. 24-25).

Et en attendant cette délivrance, pour demain ou pour la fin des temps, qu'est-ce qu'on fait ?

On serre les dents ? On fait le gros dos ? On se lamente ?

Peut-être... mais peut-être qu'il y a mieux encore : faire confiance ! Paul se montre en effet étonnamment **confiant**.

C'est le 3<sup>e</sup> adjectif que j'aimerais méditer avec vous :

Démuni, ouvert et confiant<sup>1</sup>.

Dans cette page de l'épître aux Romains, cette confiance s'exprime par deux convictions :

• Tout d'abord, le fameux texte de Rm 8,28 :

« Pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses concourent au bien » ; cela vous rappelle-t-il quelque chose ?

On traduit d'habitude : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Quand on le dit ainsi, on bouscule la grammaire grecque en transformant un datif (*pour* ceux qui aiment Dieu) en génitif (le bien *de* ceux qui aiment Dieu).

Et surtout on laisse entendre qu'il y aurait une sorte de régime de faveur pour ceux qui aiment Dieu :

Toutes choses concordent au bien de ceux qui aiment Dieu... mais pas des autres ! ?

---

<sup>1</sup> Si vous appréciez comme moi les formules qui aident les auditeurs à se souvenir de quelques bribes de la prédication, vous pouvez souligner pour vos auditeurs le fait que « démuni, ouvert et confiant » s'abrège doc !

Dites-moi ! Est-ce que ceux qui aiment Dieu sont épargnés ?

Non ! dit une observation honnête de la réalité.

Regardez autour de vous !

Souvenez-vous de ce que vous avez vécu... !

Est-ce que ceux qui aiment Dieu sont épargnés ?

Non ! dit une observation honnête de l'épître aux Romains :

Ceux qui aiment Dieu ne sont pas épargnés. Ils font partie de cette création tout entière qui souffre et gémit. Ils sont même plus attaqués que les autres, dit Paul en citant le Psaume 44 : « A cause de toi, nous sommes constamment exposés à la mort. On nous traite comme des moutons de boucherie » (v. 36). Allusion à la persécution.

Alors, comment comprendre cette conviction de Paul ?

Si je collais de plus près à l'original, je dirais :

« Pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt au bien. »

Quel est ce bien auquel tout concourt ?

Qu'est-ce qui est bien pour ceux qui aiment Dieu ?

Traverser la vie sans soucis et sans souffrances ?

Pour ceux qui aiment Dieu, quel est ce bien vers quoi tout conduit ?

L'apôtre Paul nous dit, dans le verset suivant, ce qu'il entend par « bien » :

« Ceux que d'avance il a connus, Dieu les a aussi destinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères... » (8,29).

Ressembler au Christ... voilà le but, voilà le bien auquel tout peut contribuer.

Faire de nous une multitude de frères et sœurs du Christ...

Faire de nous des filles et des fils de Dieu...

Pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt à ce bien. Tout...

Les circonstances ne sont pas rendues plus faciles pour ceux qui aiment Dieu, comme s'ils bénéficiaient d'un régime de faveur.

Mais, pour ceux qui aiment Dieu, toutes les circonstances contribuent à nous pousser dans ses bras...

à crier par l'Esprit : Abba ! Père ! (v. 15)

et à ressembler de plus en plus à Jésus, le Christ.

Après avoir dit : *tout* concourt...

Il s'écrie : *rien* ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté – mieux : incarné – en Jésus, le Christ. Ce sera notre conclusion et notre cri de victoire :

« Dans tout ce qui nous arrive, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Ni la mort, ni la vie,

Ni les anges, ni les esprits,

Ni le présent, ni l'avenir,

Ni tous ceux qui ont un pouvoir,

Ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas

Ni toutes les choses créées,

Rien, non rien, jamais, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu »

(vv. 37-39).

